



Jacqueline (troisième à partir de la droite)
rencontre d'autres membres du Comité
consultatif des filles de Bantè.

PLAN POUR LES FILLES, ÉTUDE DE CAS : BÉNIN

Le pouvoir des espaces sûrs

Un projet qui vise à amplifier les voix des filles doit créer des espaces où elles peuvent apprendre, grandir et diriger en toute confiance.

Jacqueline, une défenseuse des droits des jeunes de 25 ans originaire de Bantè, au Bénin, sait exactement où retrouver les autres jeunes leaders de son village — aucune indication n'est nécessaire. Toutes se dirigent naturellement vers le petit bâtiment bleu et blanc situé sur la place publique. À l'intérieur, la pièce est simplement aménagée de bancs et de chaises en bois. Les filles se saluent, prennent place, en sachant qu'elles ne seront pas interrompues. Cet espace est le leur.

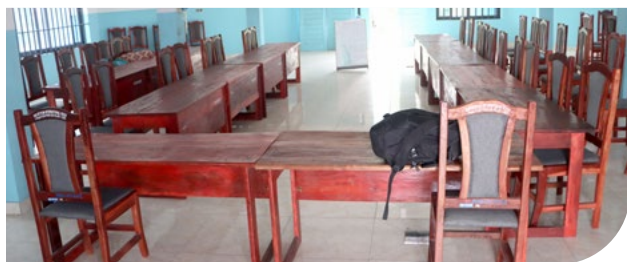
Pour Jacqueline et ses pairs, un tel lieu de liberté et d'expression est encore relativement nouveau.

« Qu'est-ce qu'un espace sûr?
C'est un endroit où nous pouvons
vraiment être nous-mêmes. Si
nous voulons parler de quelque
chose de privé, il nous suffit
d'entrer dans cet espace et de
nous exprimer. Personne ne
vient nous déranger. »

—JACQUELINE, 25 ANS

En 2018, Plan International a établi un partenariat avec des communautés du département des Collines, au centre du Bénin, pour lancer le projet Plan pour les filles (P4G), une initiative dirigée par des filles et visant à renforcer leur capacité à faire valoir leurs droits. Une étape clé du projet a été la création d'environnements de soutien, où les filles peuvent se retrouver, développer leurs compétences en leadership et discuter des enjeux qui leur tiennent le plus à cœur. Grâce à cette initiative, 57 villages répartis dans quatre communes¹ ont mis en place des espaces sûrs pour les filles.

Jacqueline est l'une des 19 membres élues du Comité consultatif des filles² fondé par le projet P4G dans la commune de Bantè. Représentant les villages de toute la commune, les membres du Comité transmettent les idées, préoccupations et propositions de leurs pairs, afin que les voix des filles orientent le projet. Jacqueline fait partie de celles qui, dès le départ, ont plaidé en faveur de la création de ces espaces.



HAUT : Les espaces sûrs sont dotés de ressources sur les droits des filles, la santé, le leadership et les enjeux communautaires.

BAS : La salle de réunion dans l'espace sûr de Dassa-Zoumé.

Créer un environnement de soutien

Au lancement du projet P4G, l'équipe a mené des consultations approfondies avec plus de 860 filles au Bénin afin de mieux comprendre leurs besoins et priorités. Un message revenait avec force : les filles souhaitaient des environnements sûrs et accueillants, où elles pourraient s'exprimer librement et organiser des actions collectives en faveur de l'égalité des genres. Faute de tels espaces, elles n'avaient d'autre choix que de se réunir à l'extérieur, à l'ombre des arbres, dans des conditions offrant peu d'intimité.

Pour répondre à cette demande, le projet a travaillé en étroite collaboration avec les jeunes et les leaders locaux afin d'identifier des lieux sûrs et accessibles dans chaque village. La plupart des sites retenus étaient des bâtiments communautaires, des salles municipales ou des annexes d'établissements de santé.

Dans la communauté de Jacqueline, l'espace sûr pour les filles a été aménagé dans la salle de réunion publique, un bâtiment à deux pièces utilisées pour les rassemblements du village. Avec le soutien du projet, l'une des salles a été rénovée pour les filles : elle a été plâtrée, repeinte et équipée de 10 bancs et 30 chaises. L'autre salle est restée accessible au public.

Selon Jacqueline, disposer d'un espace dédié a grandement facilité la mise en œuvre des activités, allant des campagnes de sensibilisation aux projets générateurs de revenus.

« La communauté s'en réjouit également », ajoute-t-elle. « Avant, nous organisions nos événements sous les manguiers, et certaines personnes devaient rester debout. Aujourd'hui, tout le monde peut s'asseoir confortablement dans la salle. »

Ces espaces sûrs permettent non seulement aux filles d'échanger entre elles, mais aussi de bénéficier de l'accompagnement de mentors adultes formés, dont la présence est essentielle pour instaurer un

¹ Le projet P4G est mis en œuvre dans quatre communes, Bantè, Glazoué, Dassa-Zoumé et Savalou, situées dans le département des Collines, au centre du Bénin.

² Le projet P4G a établi un Comité consultatif des filles dans chacune des quatre communes impliquées dans le projet. Chaque village a élu une ou deux filles pour représenter leurs pairs au sein du Comité et contribuer à orienter les activités du projet. Les membres du Comité ont été formés au plaidoyer et ont collaboré pour planifier des interventions dans leurs communautés respectives, notamment des campagnes de sensibilisation et des dialogues éducatifs.

climat de confiance. Chaque espace est encadré par deux mentors bénévoles – une femme et un homme – choisis par les jeunes comme personnes de confiance et approuvés par les chefs communautaires.

À travers des séances individuelles et de groupe, les mentors offrent des conseils sur des sujets essentiels tels que la santé sexuelle et reproductive, la prise de décision éclairée, ainsi que l'accès à l'éducation et à la formation professionnelle. Ils accompagnent également les jeunes dans le développement de compétences génératrices de revenus, comme la couture, la broderie ou la fabrication de savon. Mais leur rôle ne s'arrête pas là. Les mentors collaborent étroitement avec les services de protection de l'enfance, les prestataires de soins de santé et les autorités locales pour répondre aux cas de violence sexuelle et sexospécifique. Ils travaillent aussi main dans la main avec les jeunes leaders pour favoriser le dialogue intergénérationnel, permettant aux enfants d'aborder avec leurs parents des sujets traditionnellement considérés comme tabous.

« Nous avons remarqué une nette amélioration du dialogue entre parents et enfants », déclare Jacqueline, en évoquant l'impact plus large des espaces sûrs sur la communauté. « Nous avons également mené des actions de sensibilisation sur les grossesses précoces, et leur nombre a également diminué. »

Permettre aux filles de bénéficier de services et d'opportunités essentiels

Le 28 septembre 2023, la commune de Bantè a célébré l'ouverture d'un nouvel espace sûr au niveau municipal. Contrairement aux espaces sûrs des villages, qui sont plus petits, ce centre rassemble des filles de toute la commune pour



Vue latérale de l'espace sûr construit à Bantè, au Bénin

planifier des activités, renforcer la solidarité et accéder à des services centralisés. Situé au sein du Guichet Unique de Protection Sociale (GUPS) du gouvernement, qui regroupe des services de santé, de protection et de subsistance en un seul lieu, cet espace permet aux jeunes d'accéder à des soutiens essentiels, qui ne sont pas disponibles dans leurs villages. C'est l'un des quatre espaces sûrs construits au niveau municipal dans le cadre du projet P4G. Il en existe un dans chaque commune participante.

Casimir Akomonla, président de la Commission des affaires sociales à l'hôtel de ville de Bantè et allié officiel du projet P4G, admet qu'il a été surpris par l'ampleur de l'installation. L'espace comprend une salle de 102 mètres carrés avec des sièges pour 70 personnes, une salle d'écoute pour les conversations confidentielles, une salle informatique qui fait également office de bibliothèque, des toilettes sexospécifiques et accessibles, ainsi que des espaces verts en extérieur.

« C'est un projet qui tient compte de tous les groupes des communautés », déclare Akomonla. « Les personnes handicapées peuvent y accéder grâce à la rampe prévue à cet effet. Les enfants peuvent aussi s'intégrer facilement. Ils se sentent à l'aise dans cet espace. »

Il explique que la salle d'écoute permet aux filles de parler en privé avec des sages-femmes et des prestataires de services sociaux, afin qu'elles puissent exprimer leurs préoccupations et obtenir des conseils.

« C'est important, ajoute-t-il, car nous vivons dans une communauté où les tabous sont encore très présents. »

Aujourd'hui, l'espace sûr de Bantè permet d'organiser diverses activités, y compris les réunions du Comité consultatif des filles, des séances d'éducation communautaire, des formations professionnelles et des projets générateurs de revenus.

Les filles apprennent des compétences pratiques, comme la préparation de purée de tomates (un plat emblématique du Bénin) et la création d'accessoires de mode, tels que des sacs à main et des bijoux. Jacqueline est une habituée de cet espace, où elle acquiert des connaissances et des compétences qu'elle transmet aux filles de sa communauté.

Un jour, après avoir animé une séance de formation dans son village, certaines participantes l'ont approché. Très enthousiasmées par ce qu'elles avaient appris, elles voulaient voir le centre de Bantè par elles-mêmes.

Jacqueline en parla à son frère, qui rassembla rapidement d'autres garçons pour aider. Le lendemain, cinq motos sont parties, chacune avec deux filles et un conducteur.

Une fois le convoi arrivé à destination, Jacqueline a conduit le groupe sur les marches blanches et étincelantes du bâtiment. Elle s'est arrêtée près du panneau indiquant « Espace sûr pour les jeunes de Bantè. » La responsable du GUPS les accueille chaleureusement.

« Elle nous a dit que si nous rencontrons un problème ou avons besoin d'aide, nous pouvons toujours venir lui en parler », se souvient Jacqueline.

« Elle nous a aussi dit de ne jamais avoir honte – qu'elle serait toujours là pour nous. »

Construit pour durer

Le projet P4G prendra fin en 2025, mais Akomonla est convaincu que l'espace sûr de Bantè continuera de bénéficier aux filles bien au-delà de cette échéance. Pour en assurer la pérennité, les acteurs locaux ont mis en place une entente de cogestion pour les quatre espaces sûrs municipaux, jetant ainsi les bases d'une utilisation durable et ancrée dans la communauté.

Dans le cadre de cette entente, chaque commune mettra en place un Comité de gestion des espaces sûrs, composé de trois membres du Comité consultatif des filles, du maire local, du responsable du GUPS et du directeur du centre de santé municipal. Cet organe de gouvernance sera chargé de superviser les opérations quotidiennes et de gérer les fonds, qu'ils proviennent de la municipalité ou soient générés par la location de l'espace lorsqu'il n'est pas utilisé par les groupes de filles.

Selon les modalités établies, 45 % des recettes seront directement allouées au soutien des initiatives portées par les filles, tandis que le reste servira à couvrir les frais de fonctionnement ainsi que les réparations.

Akomonla souligne que l'espace sera ouvert à toutes les associations de filles de Bantè, et que ce sont elles qui en définiront l'avenir.

« Lorsque les filles se déplacent de leurs communautés vers le centre-ville, elles savent qu'elles disposeront d'un lieu de rencontre. Elles peuvent participer aux activités de leur choix. Il s'agit d'un espace de liberté et d'autonomie, dont elles ont les clés. »

– CASIMIR AKOMONLA

Nous sommes profondément reconnaissants à **Affaires mondiales Canada** pour son soutien indéfectible au projet Plan pour les filles au Bénin et au Cameroun. Grâce à ce partenariat, nous accompagnons les filles et les jeunes femmes dans la réalisation de leurs rêves, en leur donnant les moyens de les concrétiser.

Plan International Canada
245, av. Eglinton Est
Bureau 300
Toronto (Ontario) M4P 0B3
plancanada.ca



Numéro d'enregistrement de l'organisme de bienfaisance de l'ARC : 11892 8993 RR0001

© 2025 Plan International Canada Inc. Le nom, les marques commerciales et les logos associés de Plan International Canada appartiennent à Plan International, Inc.

Standards Program Trustmark est une marque d'Imagine Canada utilisée sous licence par Plan International Canada.